

LE TROUBLE  
CHEZ SAINT GRÉGOIRE  
DE NAZIANZE\*

PAR  
Dr. EUGÉNIE PANAYOTOU

TROISIEME PARTIE

L' APAISEMENT LES DEGRES DU RECUEILLEMENT

CHAPITRE 15

LE SILENCE (ΣΙΓΗ, ΣΙΩΠΗ)

Nous avons reconstruit des termes exprimant l' activité intellectuelle et spirituelle de Grégoire dans son effort de vaincre son trouble. Ces activités sont favorisées par l' éloignement du monde, par la solitude. La *φυγή*, l' *ἐρημία* désignent l' environnement dans lequel Grégoire choisit à se recueillir. L' auteur décrit son recueillement par des termes, qui, selon leur contexte montrent à travers une gradation ascendante comment il atteint la tranquillité.

**a. Le silence (σιγή).**

L' étape la plus importante vers la tranquillité dans la solitude est exprimée par le terme *σιγή*. Il s' agit du silence, qui cache d' autres qualités aussi: une richesse morale qui constitue l' apaisement profond, trouvera son épanouissement dans la notion de *hésychia*. Il devient aussi évident que chacune des autres notions intermédiaires exprime l' effort pour arriver à un recueillement de plus en plus profond. Ainsi le but de la recherche que nous avons entreprise à propos de ces termes, a été de rendre évident le fait que ce vocabulaire choisi exprime la tranquillité qui va du simple calme jusqu' à la sérénité.

La première de ces notions est le silence (*σιγή*); c' est un terme

---

\* Συνέχεια ἐκ τῆς σελ. 329 τοῦ προηγούμενου τεύχους.

qui dans la littérature antique définit le silence au sens concret et cela surtout dans des oeuvres poétiques<sup>526</sup>.

Grégoire de son côté, amplifie cette notion de silence (σιγή), tout en la renforçant; de nombreux passages de son oeuvre en constituent des exemples.

L' idée qui domine dans la plupart des passages que nous avons rencontrés est que le sage (σοφός) doit honorer Dieu dans le silence<sup>527</sup>. Les vers suivants en sont représentatifs:

«Τοιοῦτον ἐστὶν νοῦς σοφὸς σιγῶμενος οἷον ῥόδου τὸ κάλλος, ὃ κάλυξ σκέπει οὐκ εὐπρεπῆς, τὸ τερπνὸν δ' ἐκφαίνει, ὅταν αὐραὶ ῥαγεῖσα τὸν τόκον θεατρῴσῃ<sup>528</sup>».

L' esprit sage qui se tait, nous dit Grégoire, ressemble à la beauté de la rose qui se révèle quand le calice s' ouvre. Grégoire s' inspire ici de la tradition profane: en effet, le silence observé par le sage, est une idée que nous rencontrons autant dans les Sentences Pythagoriciennes<sup>529</sup> et celles de Sextus<sup>530</sup>, que dans la Lettre à Marcella<sup>531</sup>. On pourrait rapprocher ces trois passages tout tant l' un de l' autre que d' un certain nombre<sup>532</sup> d' autres passages de Grégoire. Dans les vers susmentionnés Grégoire se réfère directement au silence de l' esprit même (νοῦς σιγῶμενος) au lieu de parler de σοφὸς ἀνήρ<sup>533</sup>; d' autre part, il y introduit l' idée de la modération: comme la beauté de la rose se révélera sans faille, de même, l' esprit sage quittera son silence quand il le jugera nécessaire. Grégoire procède à l' expression de cette idée par une image aussi belle qu' évocatrice. Il y a plusieurs autres passages dans l' oeuvre de Grégoire, exprimant ce même sentiment, bien que le vocabulaire soit un peu différent: le silence chez le sage (σοφός)<sup>534</sup>, chez l' orateur,

526. Hérodote, I, 86; Sophocle, *Trachiniennes*, v. 116; *Ps* 31:3, 106:29; *Ec* 3, 7. PG, 37, 1186, 1222.

527. PG, 37, 1186; D., 38, 321 C; PG, 37, 1037.

528. PG, 37, 1186.

529. Porphyre, *Sentences Pythagoriciennes*, sources du livre II, Notice, p. 12

530. H. Chadwick, *The sentences of Sextus*, Cambridge 1959, pp. 193, 366, et 427.

531. *Lettre à Marcella*, 16, l. 20-21.

532. PG, 37, 1186.

533. *Supra*, p. 191, notes, 4, 5, 6, 7.

534. D., 5, 704 A; PG, 37, 1222.

(ῥητῆρες)<sup>535</sup>, chez le héraut (κῆρυκες)<sup>536</sup>, constitue l'attitude adéquate pour honorer Dieu.

«Se taire» ou opter pour le silence est une attitude qui montre un effort de réserve; Grégoire dit qu'il vaut mieux se taire que dire des choses mauvaises<sup>537</sup>. Dans un autre passage Grégoire dit: «ἡ μετριῶς πεφιλοσόφηται ἢ σιγῆς ἀξίως»<sup>538</sup>: en effet, «se taire» quand il est nécessaire, a autant de valeur que vivre en philosophe.

Il y a un passage où Grégoire charge le terme de σιγή d'un contenu émotionnel; le silence fonctionne pour lui comme un facteur pacificateur; il s'agit des vers suivants du poème «Sur sa vie»<sup>539</sup>:

*«Le silence est absolu, Grégoire est très loin (σιγή βαθεῖα, Γρηγόριος πορρωτάτω)».*

Ce vers est précédé du vers:

*«Frappez, lancez vos flèches, contre ceux qui ne sont pas protégés (βάλλοιτε, τοξεύετε μὴ πεφραγμένους)».*

Grégoire définit ici ce que le silence (σιγή) exprime pour lui: c'est une armure (πεφραγμένους); l'auteur encouragé par la pratique du silence pendant le jeûne, se sent invincible face à la méchanceté du monde<sup>540</sup>. Le silence l'abrite des perturbations avec efficacité (σιγή βαθεῖα).

D'autre part, il y a une autre idée qui ressort aussi de ces paroles: Grégoire se sent emporté au loin par son silence (πορρωτάτω); cet adverbe n'indique pas seulement l'éloignement du tumulte du monde, il montre surtout le désir de Grégoire de se rapprocher de Dieu. Dans cette optique, le silence (σιγή) favorise le voyage de l'âme vers Dieu.

## **b. Le silence (σιωπή).**

Cependant, une étape plus avancée dans l'effort d'atteindre l'intimité de Dieu est exprimée dans les ouvrages de notre auteur par le terme de σιωπή. Nous essaierons de dégager l'importance de ce

535. Epitaphia Epigrammata, 107.

536. D., 38, 321 C.

537. D., 4, 524 B PG, 37, 1037, 1164.

538. D., 43, 565 C.

539. PG, 37, 1325.

540. Que le mal arrive de n'importe quelle côté; (φθόνος v. 24) (παιδευτῶν κράτος v. 27; δυσσεβῆς v. 29); même idée cf. 1186, PG, 37.

terme en tant qu'élément signifiant la spiritualité de Grégoire.

Le silence (σιωπή) a parfois dans le vocabulaire antique un sens un peu différent que celui de σιγή<sup>541</sup>. Σιωπή, dans le vocabulaire antique, indique moins fréquemment le simple silence (comme σιγή)<sup>542</sup>; par contre, σιωπή exprime des idées plus larges que σιγή telles que le calme et la tranquillité (ἤν σιωπή)<sup>543</sup>; ce terme désigne l'attitude de tous ceux qui manquent de courage<sup>544</sup>. Σιωπή définit aussi l'habitude de se taire (ἐκ τῆς σιωπῆς τὴν τῆς σωφροσύνης δόξαν θηροῦσθαι)<sup>545</sup>.

Dans l'Ancien Testament, σιωπῶ et σιωπή se rencontrent très souvent dans des contextes variés<sup>546</sup>. Cette dernière remarque concerne surtout le verbe σιωπῶ, tandis que σιωπή y apparaît plus parement. Les deux termes sont absolument absents des psaumes. Dans le Nouveau Testament, nous rencontrons σιωπῶ<sup>547</sup>, mais jamais σιωπή.

En ce qui concerne la tradition littéraire profane proche de l'époque de Grégoire, nous avons rencontré certains passages intéressants dans les Ennéades, où le silence est lié à la contemplotation<sup>548</sup>. En effet, dans la IIIe Ennéade et plus précisément dans «Sur la contemplotation», nous lisons le passage suivant<sup>549</sup>:

*«Et si on lui demandait (à la nature), pourquoi elle produit, elle répondrait: il ne fallait pas me questionner; il fallait comprendre et se taire, comme je me tais moi-même, car je n'ai pas l'habitude de parler (σιωπῶ καὶ οὐκ εἶθισμαι λέγειν). Comprendre quoi? Que l'être engendré est pour moi un objet de contemplotation muette, l'objet naturel de la contemplotation (θέαμα ἐμὸν σιωπησάσης)».*

Le silence (σιωπή) comme élément qui puisse intervenir quand l'alterité (ἐτερότης), un des trois fondements plotiniens est supprimé,

541. Liddell & Scott, op. cit.

542. Ibid.

543. Isocrate, 281 D. Liddell & Scott, op. cit.

544. Pindare, *Isthmiques* 451.

545. Démosthène, 1407, 16; Plutarque 2, 39 B. Chez Euripide σιωπή définit le fait que quelque chose se cache derrière le silence (Ion, 432).

546. Hatch-Redpath, *Concordance...*

547. *Luc* 1;20, *Math.* 20:31; *Marc* 3, 4.

548. *Enn.* III, 8, 6, 11; V, 1, 4, 38; VI, 8, 11, 1; V, 3, 10, 46.

549. *Enn.* III, 8, 4, 3.

est encore une idée que nous rencontrons dans la Ve Ennéade<sup>550</sup>.

*«Les termes originels sont donc l' Intelligence, l' Alterité et l' Identité... supprimer l' Alterité c' est supprimer l' unité indistincte premièrement et en second lieu le silence (ἐὰν ἀφέλης τὴν ἑτερότητα, ἐν γενόμενον σιωπήσεται).*

Enfin, dans la même Ennéade<sup>551</sup>, nous rencontrons le passage suivant:

*«L' être pensant lui-même ne doit pas rester un être simple, et d' autant moins qu' il se pense lui-même: car c' est là se dédoubler, même s' il n' énonce pas formellement ce qu' il a dans l' esprit (κἂν συνέσει δῶ τὴν σιωπὴν)».*

Examinons maintenant l' emploi que Grégoire fait de ce mot dans ses écrits: C' est une notion qui exprime des pensées variées dans l' esprit de l' auteur<sup>552</sup>, en ce qui concerne son effort pour vaincre ses troubles; ces pensées sont particulièrement intéressantes, parce que comme nous le verrons, elles représentent des côtés autant délicats que nuancés de la spiritualité de Grégoire à propos du grand thème du silence. Ainsi, afin de faciliter cette étude, nous avons distingué six idées autour de σιωπή<sup>553</sup>, que nous présentons ici dans une gradation, qui à notre avis est plutôt ascendante, en ce qui concerne les informations qu' elle nous apporte sur les pensées de notre auteur.

### 1. Honorer Dieu en silence.

La première de ces idées concerne certains passages dans lesquels σιωπή a presque le mêmes sens que σιγή: dans ce cas, σιωπή exprime la condition favorable pour honorer Dieu<sup>554</sup>:

*«σιωπή τιμᾶσθαι τὰ μήποτε νῶτα δοθῆναι τῇ σεβασμίῳ τραπέζῃ... μηδὲ καταπτυσθῆναι τό, θεῖον ἔδαφος...».*

Dans l' «Oraison funèbre à son père», Grégoire exalte le fait de faire la sacristie en silence. Σιωπή contribue à l' expression de cette

550. *Enn.* V, 1, 4, 38.

551. *Enn.* V, 3, 10, 46.

552. D. 18, 996 C; 2, 437 A; 29, 84 A.

553. Nous rencontrons σιωπή presque exclusivement dans les discours, rarement dans les lettres (93, 1); ce mot est presque absent des poèmes (1318 PG, 37).

554. D., 18, 996 C.

idée en s' associant très fréquemment au verbe τιμῶ. Nous remarquons cela dans le discours 2, et encore plus dans les discours 18, 29 et 43<sup>555</sup>.

Le conseil de se taire (σιωπᾶν), car ceci est une attitude convenable pour honorer Dieu, est un appel biblique<sup>556</sup>. Dans son discours «Apologétique sur sa fuite»<sup>557</sup> Grégoire adopte cette idée que nous rencontrons dans la Bible<sup>558</sup>:

*«Puis Moïse et les prêtres levites dirent à tout l' Israël:  
Fais silence et écoute (σῶπα καὶ ἄκουε), tu écouteras la voix de  
Yahvé ton Dieu».*

Grégoire utilise les paroles bibliques dans un contexte plus sobre: il se contente de dire σιωπῆ τιμάσθω: «ταῦτα μὲν ὡς μείζονα... ἢ κατὰ τοὺς πολλοὺς ἱερέας σιωπῆ τιμάσθω». D' autre part, la phrase de Grégoire fait aussi ressentir l' expérience profane par l' emploi du mot ἱερέας<sup>559</sup>.

Un dernier passage qui exprime l' idée que l' on doit se taire pour honorer Dieu, appartient au discours 29<sup>560</sup>; ici les paroles sont chargées d' un sens purement chrétien: «Que la naissance de Dieu soit honorée dans le silence (Θεοῦ γέννησις σιωπῆ τιμάσθω)», dit Grégoire dans ce discours théologique.

Mais pourquoi se taire est-il une recommandation importante? Parce que Dieu devine les prières secrètes et les sentiments des gens pieux comme les pensées de Moïse, nous dit Grégoire dans son discours intitulé «A son père qui pratiquait le silence à cause du grêle»: Dieu écoute Moïse, bien qu' il se taise (σιωπῶντος ἀκούει Μωσέως Θεός).

Grégoire est aussi certain que Moïse que Dieu l' écoute; renforcé par la foi, il reconnaît dans le silence la présence béatifique de Dieu. Nous devons prendre en considération le fait que quand Grégoire dit ces mots, il y a déjà une dizaine d' années à peu près qu' il aide son père, après avoir renoncé à son rêve de jeunesse de vivre en moine: il est évident que Grégoire «pratiquait» le silence tout au long de ces dix ans d' action afin d' apaiser son coeur.

555. D., 2, 473 A; 29, 84 A; 43, 500 C.

556. De, 27: 9; Ne 8:11, Si. 20:7.

557. D., 2, 473 C.

558. De, 27:9.

559. Il. 5, 10; 16, 604; Od. I, 198.

560. D., 29, 84 A.

Une dernière remarque à propos de ce premier thème: nous avons rencontré un passage qui appartient au IV<sup>e</sup> Discours Théologique et qui est le suivant:

*C' est le Fils qui fait connaître d' une manière rapide et facile la nature du Père, car tout être engendré est une définition muette (σιωπῶν λόγος) de celui qui l' a engendré<sup>561</sup>.*

L' expression σιωπῶν λόγος est intéressante, car nous l' avons aussi rencontrée dans la VIII<sup>e</sup> Ennéade<sup>562</sup>:

*«Si l' âme est une raison, que peut-elle recevoir en elle, sinon une raison sans paroles, et d' autant plus silencieuse qu' elle est davantage une raison? (τί ἂν ἄλλο ἢ λόγος σιωπῶν εἶη...».*

Grégoire emprunte cette expression aux Ennéades afin de mettre en évidence sa propre idée à savoir que se taire peut devenir une attitude éloquente. Cela est aussi évident dans un passage du discours 23<sup>563</sup>, où Grégoire dit:

«Le proverbe déclare que se taire signifie consentir (καὶ γὰρ τὴν σιωπὴν συγκατάθεσιν εἶναι...).».

## 2. Le rôle éducatif du silence (σιωπή).

Le silence (σιωπή) constitue parfois une source de perturbation pour Grégoire<sup>564</sup>. Par contre, il y a certains passages, où Grégoire accentue tellement l' idée du silence éloquent, que ce dernier paraît comme un sujet d' enseignement<sup>565</sup>. Nous avons retenu plusieurs passages qui illustrent cette idée tirés des Lettres et des Discours.

C' est tout d' abord dans une des lettres que nous avons rencontré une phrase intéressante<sup>566</sup>: «l' oeil d' un maître est une leçon silencieuse (ὀφθαλμὸς παιδευτοῦ σιωπῶσα διδασκαλία)»<sup>567</sup>; par cette phrase Grégoire désire recommander son petit neveu Nicobule à l' évêque Helladios et inciter ce dernier à s' intéresser à l' éducation du jeune homme. L' image de l' oeil qui se tait se retrouve dans la

561. D., 16, 957 B; PG, 77, 1318; ici il dit «αἰοῖτε ἐμῆς σιωπῆς»; il y ajoute un sentiment fort personnel.

562. D., 30, 129.

563. Enn. VIII, 8, 6, 11.

564. D., 23, 1157 B; Eur. *Oreste*. v. 1592:

565. PG, 37, 1020.

566. L., 167, 2; 177 4; D., 15, 913 C; 43, 580 B.

567. Ibid.

littérature antique: nous lisons par exemple dans les *Lamentations*<sup>568</sup>: «fille... de Sion ne t'accorde pas de relache, que tes yeux n'aient pas de repos (μη σιωπήσαιτο θυγάτηρ ὁ ὀφθαλμός)». Comme l'oeil du maître est une leçon silencieuse, de même les larmes sont les paroles de l'oeil. D'autre part, dans la littérature profane nous rencontrons fréquemment l'idée de l'oeil dominant<sup>569</sup>. Il est possible que Grégoire pense à l'oeil de Zeus ou à l'oeil de la Justice qui voit tout.

Dans une autre lettre de l'année 379 il appelle l'action «une exhortation silencieuse» (σιωπῶσα παραίνεσις)<sup>570</sup>, afin d'enseigner la patience à Théodore persécuté par les Ariens. Il est intéressant de noter que nous rencontrons la même expression dans le discours 15<sup>571</sup>, ainsi que dans le discours 43<sup>572</sup>. Dans ce dernier, c'est saint Basile qui, par son action, devient une exhortation silencieuse:

«διὰ τῆς ἑαυτοῦ φιλοσοφίας τυπῶν καὶ φθεγγομένη καὶ σιωπῶσα παραίνεσις».

Dans une lettre à Stagirios<sup>573</sup>, rédigée en 383, Grégoire emploie le verbe σιωπῶ dans le même contexte que celui de la lettre à Hella-dios<sup>574</sup>:

*«Ne soyez pas pour les jeunes gens des guides qui les conduisent au vice plutôt qu'à la vertu, sinon par vos paroles du moins par vos actes, car ce que l'on aime voir se produire, on le conseille même sans parler (καὶ σιωπῶν συμβουλεύει)».*

Il s'agit toujours du silence qui éduque. En outre, le souci d'enseigner par le silence revient également dans plusieurs discours de Grégoire<sup>575</sup>. Nous avons choisi de présenter trois passages où il est question du silence dans la vie monastique et particulièrement dans la vie solitaire. En effet, nous lisons dans le discours 6: «δηλοῦται Θεὸς σιωπῆ κηρυττόμενος»<sup>576</sup>, et dans un autre passage du même discours

568. L., 167 2.

569. Liddell & Scott, op. cit.: Ménandre, 179, Hésiode 265, Xénophon, 12, 20.

570. L., 77 4.

571. D. 15, 913 C.

572. D., 43, 580 B.

573. L., 192, 3, 4.

574. Ibid.

575. D., 16, 724 A, 15, 1216 C, 30, 129 A.

576. D., 6, 740 B-C.



Grégoire appelle les moines «les silencieux» (οἱ σιωπῶντες κήρυκες)<sup>577</sup>. Ajoutons que chaque fois que Grégoire désire communiquer le message que le silence a un rôle éducatif, il emploie le terme de σιωπή<sup>578</sup>.

Un autre passage qui montre le rôle éducatif du silence appartient au discours 25, où Grégoire parle «d' une accusation silencieuse (διὰ τῆς σιωπῶσης κατηγορίας)»<sup>579</sup>.

L' auteur s' inspire de la littérature profane:

*«Σιμωνίδης τὴν ζωγραφίαν ποίησιν σιωπῶσαν προσαγορεύει»*<sup>580</sup>.

Mais σιωπή n' est pas seulement un don de Dieu, un χάρισμα<sup>581</sup>, le silence doit aussi être une offrande à Dieu. Grégoire exprime cette idée dans le discours 19<sup>582</sup>:

*«Εἰσφερέτω τις ὁ μὲν προᾶξιν ἐπαινετήν, ὁ δὲ θεωρίαν εὐστοχον, ὁ μὲν λόγον καίριον, ὁ δὲ σιωπήν εὐλογον».*

Grégoire qualifie «σιωπή» de εὐλογος; cet adjectif est, à notre connaissance, le seul attribué à σιωπή, et cela dans des cas peu nombreux. En effet, il est très rare que Grégoire attribue à σιωπή un adjectif quel qu' il soit<sup>583</sup>.

Un autre passage de ce même discours mentionne σιωπή dans un contexte différent. Grégoire dit dans le passage en question, que puisqu' il ne peut pas convaincre les chrétiens d' arrêter le bavardage inutile, il essaiera de les persuader de ne pas bavarder sur le Saint Esprit par une autre méthode, qui lui paraît plus efficace: il les éduquera (παιδεύσαι) sur le modèle originel du silence (τῷ ἀρχετύπῳ τῆς σιωπῆς)<sup>584</sup>: «ἐτέραν ἤλθον ὡς ἐμαντὸν πείθω, βελτίω τε καὶ οὐκ ἀπονωτέραν ὁδόν, παιδεύσαι ἅπαντας τῷ ἀρχετύπῳ τῆς σιωπῆς». C' est un chemin meilleur et moins difficile, ἀπονωτέραν, comme l' affirme Grégoire. Il nous donne ici un renseignement supplémentaire à propos de σιωπή: c' est un chemin qui a un but précis, «πρὸς ἡσυχίαν».

577. Ibid.

578. D., 25, 1216 C, 19, 1049 D., 6, 724 A-B, L., 167, 2.

579. D., 25, 1216 C.

580. Hérodote 7, 10.

581. L., 111.

582. D., 19, 1045 C; aussi cf D., 25, 1045 D. m eme sentiment dans 1 Rois 9, 7.

583. Ibid.

584. D., 19, 1045 B.

«Σιωπή» est présentée ici comme le chemin de l'éducation, la pratique qui mène à l'hésychia. Il serait intéressant de nous demander ici pourquoi Grégoire emploie le terme de hésychia au lieu d'employer celui de σιωπή, comme il le fait toujours lorsqu'il aspire à ajouter un message éducatif à ses paroles. Cela est d'ailleurs évident dans tous les Discours<sup>585</sup>. La réponse n'est pas difficile: Grégoire écrit ce discours en 375; c'est exactement le moment où Grégoire cessera d'écrire pour les cinq années à venir<sup>586</sup>. Or il vit déjà dans son cœur l'hésychia qu'il désire ardemment. Il y a encore une courte phrase dans ce passage qui pourrait contribuer à renforcer cette idée. Grégoire déclare en fait: «je suis convaincu (ὡς ἐμαυτὸν πείθω)»<sup>587</sup>: l'aspiration à la vie solitaire est l'idée dominante dans son esprit pendant cette période; dans les *Ennéades*<sup>588</sup>, nous rencontrons l'idée suivante: l'âme se dirige vers son image engendrée selon sa volonté (προαιρέσεως) et ses dispositions intimes (καὶ διαθέσεως ἀρχετύπου). Grégoire s'inspire de cette pensée et il y ajoute un sentiment personnel: sa volonté libre (προαίρεσις)<sup>589</sup> et la disposition intime de son âme (ἀρχέτυπον)<sup>590</sup> ont toujours dirigé son âme vers l'hésychia par la pratique du silence (σιωπῆς).

### 3. Le silence inconvenant.

La troisième idée dont nous parlerons concerne l'idée suivante: se taire (σιωπᾶν) n'est pas parfois convenable. Cette idée est clairement exprimée, surtout lorsqu'il s'agit d'un cas où le silence nuirait à un être humain; c'est exactement le cas dans une lettre à Nectaire, écrite vers 383; Grégoire écrit en faveur de l'évêque Bosporios<sup>591</sup>:

*«J'éprouve de la honte à la pensée qu'un tel homme a besoin de nos lettres, lui, dont la vie et l'âge sont des sûrs garants du respect qu'il mérite; mais ma honte ne serait pas moindre de garder le silence et de ne pas parler pour lui (αἰσχυνόμενος οὐχ ἦπτον τὸ σιωπᾶν... τὸν ἄνδρα γινώσκω)».*

Nous rencontrons une idée proche à celle-ci dans le discours 21<sup>592</sup>:

585. D., 25, 1216 C, 6, 724 A-B, 43, 581 B. 15, 913 C.

586. *Lettres*. intro., p. xiii.

587. D., 19, 1045 B.

588. *Enn.* IV, 3, 13, 3; aussi *Enn.* I, 2, 2, 4; II, 4, 15, 22, VI 27, 14.

589. *Supra*, chap. 10, p. 116-120.

590. ἀρχέτυπον est fréquent dans les *Ennéades*, absent de la *Bible*.

591. L. 285 2: lorsqu'il s'agit d'un tel contexte Grégoire utilise le verbe σιωπᾶν.

592. D., 21, 1088 A.

ce n' est pas une chose sûre, nous dit Grégoire, d' honorer la mémoire des gens impies et de se taire (σιωπή) lorsqu' il s' agit de celle de tous ceux qui ont vécu dans la piété.

Parfois, bien que se taire soit désagréable, on l' accepte volontiers parce que le silence est imposé par la volonté divine à la personne pieuse<sup>593</sup>:

*«Eh bien, tu vas être réduit au silence et sans pouvoir parler jussu' au jour où ces choses arriveront, pour ne pas avoir cru à mes paroles, lesquelles s' accompliront en leur temps (ἔσσι σιωπῶν... ἄχρι τῆς ἡμέρας γένηται ταῦτα)».*

Ici il est question des paroles de l' Ange à Zacharie, qui n' avait pas cru à la promesse divine que sa femme allait avoir un enfant malgré son âge avancé. Nous rencontrons une idée pareille dans le livre d' Isaïe<sup>594</sup>:

*«Depuis toujours j' étais silencieux  
je me taisais, je me contentais...  
je gémis comme celle qui enfante  
je suffoque et j' étouffe».*

Grégoire s' inspire de ces passages scripturaires<sup>595</sup>; nous avons choisi de commenter deux parmi eux qui, à notre avis, sont les plus intéressants. Le premier appartient au discours 6 et l' intérêt qu' il présente est le suivant: l' auteur influencé par les deux passages mentionnés ci-dessus, adopte intacte une partie du passage d' Isaïe, tandis qu' il utilise l' idée du passage évangélique<sup>596</sup>:

*«Je me suis tu, est ce que je me tairai toujours?  
(Ἐσιώπησα, μὴ καὶ ἀεὶ σιωπήσομαι)  
J' ai patienté comme une femme qui enfante...».*

C' est Jean par sa naissance qui libère Zacharie de son silence (λύει τὴν σιωπήν). Grégoire met l' accent sur le fait que c' est Jean qui rend la puissance de la parole à son père; pourtant cette idée concerne la vie personnelle de notre auteur: la volonté divine a libéré Zacharie de son silence par la naissance de Jean, son fils; de la même façon Grégoire obéit à la volonté divine en assistant son père afin de

593. L. 185 2.

594. D., 21, 1088 A.

595. Luc, 1;20.

596. Is., 42:14.

soulager sa vieillesse<sup>597</sup>. Tout comme Zacharie, Grégoire accepte la volonté divine; il en tire de la force, bien que l'obéissance à la volonté paternelle contrarie son désir de vivre loin du monde.

Le deuxième passage auquel nous nous référerons est aussi intéressant que le premier du point de vue suivant: Grégoire, bien qu'il soit influencé par les mêmes passages bibliques, charge le verbe *σιωπῶ* d'un contenu très personnel: il s'exprime maintenant d'une façon plus explicite<sup>598</sup>: «Ἐσιώπησα μὲν ἀλλ' οὐκ σιωπήσομαι, ὑπεχώρησα μέντι μικρὸν ὅσον ἑμαυτὸν ἐπισκέψασθαι, καὶ τῇ λύπῃ δοῦναι παράκλησιν.» L'auteur, tout en citant la phrase biblique, se réfère à sa propre vie: *σιωπῆ* a ici le même sens que tout autre mot qui, comme nous l'avons déjà vu, définit dans la pensée de Grégoire l'éloignement de la vie dans le monde, comme par exemple *φυγῆ*<sup>599</sup> et *ἀναχώρησις*<sup>600</sup>. *Σιωπῆ* devient ici l'isolement voulu afin de se recueillir (ὅσον ἑμαυτὸν ἐπισκέψασθαι). Nous ressentons l'esprit apologétique de ce passage: c'est que la volonté divine aussi que le désir paternel désapprouvent le silence de Grégoire.

Dans un autre passage, extrait du discours 16, Grégoire se réfère à un autre cas dans lequel il n'est pas convenable d'avoir recours à *σιωπῆ*<sup>601</sup>:

*«Οὐ δέχομαι τὴν πολιὰν ὑποχωρεῖν, καὶ τὴν νεότητα νομοθετεῖν... τὴν σοφίαν σιωπᾶν καὶ τὴν ἀπειρίαν νεανιεύεσθαι...».*

Il n'est pas convenable que les personnes sages se taisent et que les gens qui n'ont pas de l'expérience parlent avec vigueur, dit Grégoire. Cette idée est conforme à la tradition antique<sup>602</sup>: les jeunes doivent céder la place aux personnes âgées; notre auteur obéit à cet idéal. Ceci est clairement exprimé par Grégoire dans d'autres passages aussi<sup>603</sup>: en 362 et en 372 Grégoire a suivi la volonté paternelle: le souci de l'obéissance à son père âgé est évident dans le discours 2<sup>604</sup>

597. D., 2, 729 D, 2, 512 C.

598. D., 6, 729 B.

599. L., 1 2.

600. D., 2, 512 C. «Fuite», supra chap. 13, p. 136-147. «Anachôrèse», supra chap. 13, p. 136-147.

601. D., 16, 936 A.

602. Diogène Laërce, op. cit., vol. II, 8, 7; cf. aussi II. XVIII, 17.

603. L., 1. 2; D., 2, 504 A, D., 27, 24 C.

604. D., 2, 504 A, 513 A-B.

par exemple, ou dans quelques lettres adressées à Basile<sup>605</sup> entre 361 et 362. Le thème de l'obéissance révèle chez Grégoire de l'influence autant biblique que profane<sup>606</sup>. Un autre passage qui a attiré notre attention appartient au 1er discours théologique de Grégoire<sup>607</sup>. L'auteur emploie le mot *σιωπή* dans le contexte suivant: «*Βάλλε μοι Πυθαγόρου τὴν σιωπὴν καὶ τοὺς κνάμους τοὺς ὀρφικοὺς καὶ τὴν περὶ αὐτὸς ἔφα καινοτέραν ἀλαζονείαν*».

D'où Grégoire connaît-il le silence de Pythagore? il est possible que sa source d'inspiration soit le passage suivant de Porphyre<sup>608</sup>:

*«Quant à ce qu' il disait à ses intimes, nul ne peut le formuler avec certitude; et en effet, il régnait parmi eux un silence exceptionnel (καὶ γὰρ οὐδ' ἡ τυχοῦσα παρ' αὐτοῖς σιωπή)».*

Grégoire invite ici les fidèles à critiquer le silence ordonné par Pythagore, car s' ils raillent Pythagore, ils ne parleront pas de questions théologiques, quelles que soient d' ailleurs les reproches qu' ils auraient à faire à ce dernier. Grégoire connaît aussi le passage de la République<sup>609</sup>, où Platon se réfère à la manière de vivre pythagoricienne (Πυθαγόρειον τρόπον ὀνομάζοντες).

Un dernier passage complètera le thème du silence inconvenant. Il appartient au «IIe discours théologique»<sup>610</sup>:

*«Aussi, confiants dans le saint Esprit qu' ils méprisent, mais que nous adorons, mettons au grand jour ce rejeton bien né et vigoureux que sont nos croyances sur la divinité... c' est là seulement que nous avons de l' ardeur (οὐδὲ ἄλλοτε μὲν σιωπήσαντες... νῦν καὶ παρρησιαζόμενοι)».*

Il est intéressant de remarquer ici l'opposition entre *σιωπή* et *παρρησιάζομαι*: quand il s' agit des problèmes de l' orthodoxie, se taire est tout à fait inconvenant. En effet, ce n' est qu' en pareil cas, que cet homme contemplatif a adopté et enseigné la parole au lieu du silence. «*Τί οὖν σιωπήσομαι περὶ Θεοῦ*»; nous dit Grégoire dans son

605. L., 1, 2.

606. 4 Mac., 9, 2;12, 6;15, 9.

607. D., 17, 24 C; cf. Hausherr, op. cit., p. 20: Grégoire s' impose cet enseignement.

608. Porphyre, *Vie de Pythagore*, 18, 19-20.

609. Rép. 10, 600 b.

610. D., 29, 73 A; *παρρησία* est associée avec *σιωπή*, cf; L., 4 2, 48 4.

discours 32<sup>611</sup>: se taire est déconseillé quand par ses paroles on peut défendre la foi chrétienne.

#### 4. Le silence (σιωπή): un effort de modération.<sup>612</sup>

La mesure, qui est introduite avec la règle dans les méthodes ascétiques, est établie pour un ensemble de moines, pour une communauté, et elle définit en général une attitude qui doit être pratiquée par tous, quel que soit leur tempérament<sup>613</sup>.

L' idée générale de la juste mesure est présente à maintes reprises dans les ouvrages de Grégoire et cela dans des contextes variés<sup>614</sup>; il est intéressant d' examiner quelques passages de la correspondance de Grégoire où l' auteur introduit l' idée de la mesure, lorsqu' il parle du silence qu' il a lui – même pratiqué pendant tout un carême. Le but de ce carême en silence était d' arriver à dominer sa propre tendance à la verbosité<sup>615</sup>:

*«Tu demandes à quoi vise notre silence? Il vise à donner leur juste mesure à la parole et au silence, (βούλεται γὰρ λόγου μέτρα καὶ σιωπῆς), car celui qui a triomphé du tout, triomphera plus aisément de la partie».*

Grégoire répond à Cledonios avec les paroles ci-dessus au sujet du silence qu' il pratique. Il y a une vingtaine de lettres<sup>616</sup>, très courtes dans leur majorité, concernant le silence pratiqué par Grégoire tout au long de ce carême. Un autre passage intéressant est extrait de la lettre 111<sup>617</sup>, écrite pendant la même période que la précédente:

*«La philosophie que tu cherches, c' est la solitude et le jeûne que tu pratiques d' une façon immodérée; moi, c' est le silence (ἐγὼ δὲ τὴν σιωπῆν). Exchangeons notre grâce particulière».*

Il est vrai que ce passage présente un double intérêt: tout d'

611. D., 32, 196 D-197 A; Grégoire dit qu' il ne conseille pas de se taire, mais de ne pas avoir l' esprit des querelles et de l' entêtement (οὐ σιωπᾶν).

612. *Supra*, p. 121; Basile en fait l' éloge, cf. Hausheer, op. cit., p. 206.

613. «Ascèse», D.S. t. 1, coll. 970.

614. *supra*, chap. 11, p. 121.

615. L., 107.

616. L., 107-119.

617. L., 111.

abord, il témoigne de la place importante qu' a chez Grégoire la pratique du silence, en tant qu' élément de spiritualité; et cela à côté d' autres pratiques de la vie monastique, comme par exemple le jeûne<sup>618</sup>. Le lecteur qui vit la nature contemplative de Grégoire tout au long de son oeuvre<sup>619</sup>, ainsi que son désir pour le recueillement loin du monde, a du mal à croire que Grégoire se penche ici vers la vie dans une communauté monastique et qu' il met la solitude (ἐρημίαν-εὐλογον σιωπήν) en second rang. Cependant Grégoire, bien qu' il pratique le silence pendant ce carême, s' intéresse toujours à l' Église: l' année suivante il dirigera l' Église de Nazianze<sup>620</sup>. Il s' exprime ainsi dans cette lettre parce que son coeur s' intéresse aux affaires de l' Église, on pourrait même dire qu' il se présente comme prédisposé à la mission qu' il accomplira l' année suivante, en 383<sup>621</sup>. Sous cet angle, σιωπή est chargé d' un contenu très précis: celui d' une pratique au sein de la vie monastique; il ne s' agit pas d' un recueillement indépendant de la vie en communauté, mais d' une pratique au sein de la vie monastique. Chaque fois qu' il veut se référer à cette pratique, Grégoire choisit plutôt le terme σιωπή, et rarement celui de σιγή<sup>622</sup>. D' autre part, le deuxième point intéressant est le suivant: c' est la seule fois, à notre connaissance, que Grégoire appelle le silence un «don» de Dieu (χάρισμα)<sup>623</sup>: il est influencé par saint Paul, qui désigne par χαρίσματα des dons spirituels particuliers accordés par l' esprit saint<sup>624</sup>.

Dans la «Ière invective contre Julien»<sup>625</sup>, Grégoire parle de nouveau du silence de Pythagore, mais en ajoutant cette fois-ci l' idée de mesure, il devient plus explicite:

*«Μετὰ γὰρ τὴν πρώτην καὶ πολυύμητον τοῖς τὰ ἐκείνου τελουμένοις, φιλοσοφίαν τῆς σιωπῆς, ἵνα λόγου μέτρα τοῦ σιωπᾶν ἀσκηθῶσι».*

Le silence apparaît de nouveau comme une pratique: c' est le silence qui apprend le bon usage de la parole.

618. PG., 37, 1353, 1322, 1323, 1324, 1307.

619. Ibid, 1454, 1447, 1035.

620. *Lettres*, intro. p. xvii.

621. Ibid, p. 17.

622. L., 117.

623. L., 111.

624. *1 Co.* 12:6.

625. D., 4, 637 A-B.

Pourrions-nous trouver la source de l'inspiration de notre auteur? Il est probable qu'il s'inspire par l'idée suivante de Porphyre<sup>626</sup>:

*«Il (Pythagore) adressait cette maxime: il faut exiler par tous les moyens... de la cité la discorde de la famille, la duplicité, et en même temps de partout, la démesure (ἀμετροίαν)».*

En outre, nous rencontrons le message de l'égalité d'humeur grâce au bon usage de la parole et du silence dans les Lois<sup>627</sup>: Il faut reprimer les rires et les pleurs intempestifs. Avoir le principe de la modération dans la parole et le silence, c'est une chose tout à fait honorable; Grégoire affirme cela à propos de la louange à saint Athanase:

*«Ἄλλ' ὧ φίλη καὶ ἱερὰ κεφαλῇ, ὁ καὶ λόγου καὶ σιωπῆς μέτρα μετὰ τῶν ἄλλων σου καλῶν διαφερόντως τιμήσας»<sup>628</sup>.*

Grégoire exprime l'idée que l'on doit faire un bon usage de σιωπή afin d'atteindre la mesure, par les mots καιρὸς et καιρῖος, au sens de ce qui est opportun. Ainsi, καιρῖος σιωπῆ est considéré comme une qualité primordiale de la femme du jeune marié Nicobule<sup>629</sup>; en lui écrivant vers 365, Grégoire lui conseille d'apprécier cette qualité chez sa femme: «Considère son silence opportun (Ἰδὲ καιρῖον σιωπῆν)».

Il est possible que Grégoire évoque ici un vers de Médée<sup>630</sup>:

*«Femme, c'est le silence qui est l'ornement des femmes (γύναι, ἡ σιγὴ κόσμον γυναιξὶ φέρει)».*

Il est évident que Grégoire retient l'idée d'Euripide, mais en substituant σιωπή à σιγή, charge d'un contenu moins profane sa pensée<sup>631</sup>. En outre, on pourrait rapprocher ses paroles de la phrase biblique<sup>632</sup>:

*«Joie pour l'homme qu'une réplique de sa bouche combien*

626. Porphyre, *Vie de Pythagore*, 22, 20;35, 23.

627. *Lois*, V, 732 c 1.

628. D., 21, 1128 B.

629. L., 12, 66.

630. Euripide, *Médée* v. 66.

631. Liddell & Scott, op. cit.

632. Prov. 15:23.



*agréable une réponse opportune (οὐδὲ μὴ εἶπη καιρῖον)».*

Nous rencontrons la même idée (καιρὸς λόγου ἢ σιωπῆς) dans un passage du discours 19<sup>633</sup>; ici le souci de se taire ou de prendre la parole apparaît plus intense: «Et tous sont plus sages que moi, puisqu'ils savent quand le temps est opportun pour se taire ou pour parler (γινγνώσκοντες καιρὸν λόγου ἢ σιωπῆς).

Grégoire, en 374, gouverne l'Église de Nazianze sans pourtant accepter de la considérer comme sienne<sup>634</sup>. Il exprime dans ce discours le fait qu'il se sent partagé (ὁ μὲν ἔνθεν, ὁ δὲ ἔνθεν διέλκουσιν); or, la recherche de la juste mesure en ce qui concerne la parole et le silence contribue à son propre apaisement.

### 5. Le silence (σιωπή) et le souvenir.

Il serait intéressant de noter le lien entre σιωπή et l'oubli dans la pensée de Grégoire. En effet, ce sujet pourrait faire l'objet d'une étude particulière. Nous ne présenterons que certaines pensées à propos de ce sujet.

D'abord, ce qui nous a incité à lier σιωπή avec le thème de l'oubli est la constatation que Grégoire ressent intensément le besoin de l'oubli; derrière la parole nous avons senti son besoin de se taire<sup>635</sup>. Bien que l'influence littéraire soit parfois évidente, on ressent que Grégoire est partagé entre le devoir de parler (une chose liée à la vie active) et son désir de se taire, une chose compatible avec la vie solitaire<sup>636</sup>: à maintes reprises cette dernière attitude contribue à l'apaisement de son cœur. Les passages les plus représentatifs sur ce thème se trouvent dans les Discours<sup>637</sup>.

Le premier passage est extrait du discours «Apologétique sur sa fuite», où Grégoire dit qu'il a l'intention de parler seulement des choses importantes (τοῦτο εἰπὼν τὰ λοιπὰ σιωπήσομαι)<sup>638</sup>. Nous rencontrons le même souci de se taire et d'oublier ce qui n'est pas essentiel selon l'auteur, dans la Ière Invective contre Julien: «τὰ γὰρ ἐν μέσῳ σιωπήσομαι, φειδοῖ καὶ τοῦ πεπονηκότος καὶ τοῦ πεπονθότος».

633. D., 19, 1045 C.

634. Bernardi, op. cit., p. 132.

635. D., 2, 504 B.

636. D., 6, 725 B.

637. D., 2, 504 B; 4, 624 B; 22, 1140 C; 43, 584 C.

638. D., 2, 504 C.

Le mot important à côté de σιωπή est ici φειδῶς et c' est la seule fois à notre connaissance que ce mot apparaît dans le même contexte que le verbe σιωπῶ. C' est par un datif qu' est justifié le désir d' oublier et celui de se taire; ce passage nous rappelle le passage biblique<sup>639</sup>:

*«Abondance des paroles ne va pas sans fautes; qui retient ses lèvres est prudent (φειδόμενος δὲ χειλέων νοήμων ἔση)».*

Dans le même discours, Grégoire dit qu' il refuse de parler des affaires honteuses qui concernent l' empereur, qu' il préfère les mentionner seulement et ensuite les livrer à l' oubli<sup>640</sup>.

En outre, nous avons rencontré deux passages<sup>641</sup> où Grégoire emploie un terme fréquent dans l' Ancien Testament pour définir le souvenir; il s' agit du terme παλαιά<sup>642</sup>: «Διὰ ταῦτα σιωπᾶται τὰ παλαιὰ καὶ κωμωδεῖται τὰ νέα», lisons-nous dans le discours 22<sup>643</sup>. Dans le Livre d' Isaïe nous lisons<sup>644</sup>:

*«Aussi t' ai-je annoncé les choses (Ἀνήγγειλά σοι πάλαι)».*

Grégoire applique ces termes de la Bible et il est intéressant de remarquer qu' il remplace le verbe biblique, qui exprime par excellence la présence de la parole (ἀνήγγειλα), par le verbe qui indique exactement l' absence de la parole (σιωπῶ).

Un passage qui montre d' une façon révélatrice comment le silence est lié dans la pensée de Grégoire à l' oubli, est le suivant<sup>645</sup>:

Le silence est meilleur que la parole, parce qu' il entraîne dans les profondeurs de notre oubli ce dont on ne veut pas se souvenir. On doit remuer les souvenirs des choses tristes seulement lorsque l' on peut en tirer du profit... (κρείττων ἢ σιωπή, τὸ θραῦσμα λήθης βάθει συγκαλύπτουσα). L' appel à l' oubli a ici un but pacificateur: en effet, dans des circonstances pénibles celui qui parle est invité à observer la plus grande discrétion sur les événements qui viennent de se dérouler. Il s' agit ici d' une harangue prononcée pour sceller la réconciliation du vieil évêque de Nazianze avec un groupe de moines qui s' étaient

639. *Prov.* 10:19.

640. *D.*, 4, 624 B.

641. *D.*, 22, 1140 C; 43, 584 C.

642. *παλαιά Job.* 15:10; *Ps.* 38:5; *Je.*, 45:11.

643. *D.*, 22, 1140 C.

644. *Is.*, 48:5.

645. *D.*, 6, 725 B.

momentanément éloignés de sa communion<sup>646</sup>. En outre, nous pouvons voir dans le passage en question une influence de la littérature profane: il faut noter que, dans les *Ennéades*, le souvenir est considéré comme une souci dont on doit se débarrasser<sup>647</sup>: «Il est bon, dès ici bas, de s'affranchir des soucis des hommes, lisons-nous dans la IVe *Ennéade*<sup>648</sup>. Grégoire ressent les souvenirs tristes comme un fardeau désagréable; de même, Plotin repousse la mémoire parce qu'elle surcharge l'âme d'éléments extérieurs et inférieurs<sup>649</sup>.

## 6. Le silence dans sa dimension personnelle.<sup>650</sup>

Les remarques qui concernent ce sujet se basent surtout sur les *Discours* et la *Correspondance*<sup>651</sup> de Grégoire. Le fait d'avoir choisi de traiter ce thème après tous les autres se justifie par la pensée suivante: si Grégoire se sert parfois de *σωπή* en le chargeant d'un contenu aussi général que celui du terme *σιγή*<sup>652</sup>, il y a des passages dans son oeuvre où *σωπή* est chargé d'un contenu émotionnel<sup>653</sup>. Ainsi, nous voudrions présenter des passages où *σωπή* acquiert un caractère plus personnel dans la pensée de Grégoire.

Nous avons déjà parlé à maintes reprises de la première fuite de Grégoire en 362, juste après son ordination; nous avons aussi recouru plusieurs fois au discours «Apologétique sur sa fuite», afin d'étudier les raisons autant de la fuite que du retour de Grégoire<sup>654</sup>. C'est un passage de ce discours<sup>655</sup> qui nous a paru intéressant à propos de *σωπή*:

«Puisque mon coeur a été rempli d'amertume, j'ai voulu être silencieux dans la solitude (*καταμόνας ἐξήτησα σωπήσαι*)», écrit Grégoire. Bien que l'auteur s'inspire ici de deux passages de l'Ancien Testament<sup>656</sup>, il ne s'agit pas simplement d'une écho littéraire: tout d'abord, l'amertume (*πικρία*), qu'éprouve Grégoire est due au

646. Bernardi, op. cit., p. 102-103.

647. Kelessidou, op. cit., p. 93.

648. *Enn.* IV, 3, 32.

649. Kelessidou, op. cit., p. 93; même sentiment chez Clément Péd. II, 7, 11, 4.

650. Benoit, op. cit. p. 182-183 et Hausherr, op. cit., p. 200.

651. *Supra* chap. 15, p. 171.

652. D., 2, 493 A, 504 A, 409 B, 412 B; L. 102 3.

653. D., 2, 493 A.

654. D., 2, 493 A.

655. D., 2, 493 A.

656. Lamentations III, 2, 8; Mich., II, 3.

fait que l' on l' a obligé d' entrer dans les ordres<sup>657</sup>; la solitude (καταμόνας), définit l' isolement du monde que Grégoire désire tellement; enfin, l' expression «ἐξήτησα σιωπήσαι» exprime le but auquel aspire Grégoire, et qui peut être atteint mieux dans la solitude, loin du monde. Ainsi, σιωπῶ indique ici la vie dans la solitude, telle que Grégoire la rêvait à l' âge de trente ans, l' âge qu' il avait en 362<sup>658</sup>.

L' idée principale de ce passage est sans doute tirée des Lamentations de Jérémie<sup>659</sup>, où nous lisons:

*«Il est bon pour l' homme de porter  
le joug dès sa jeunesse*

...

*de demeurer solitaire et silencieux  
(καθήσεται καταμόνας καὶ σιωπήσεται)  
quand le Seigneur le lui impose».*

Grégoire emprunte l' idée au texte biblique, mais il n' en garde pas le style didactique; comme nous avons déjà vu, il y ajoute un sentiment personnel.

De plus, il y a une lettre écrite pendant la même période que le discours «Apologétique sur sa fuite», où Grégoire parle très probablement du silence qu' il a pratiqué pendant cette période<sup>660</sup>. En effet, il écrit au magistrat Candidianos au sujet du silence qu' il s' était imposé probablement peu de temps avant d' écrire cette lettre. Grégoire appelle σιωπή toute cette courte période pendant laquelle il s' est éloigné du monde. C' est un silence qu' il s' est lui-même imposé. Ce qui est intéressant, c' est que Grégoire juge ce silence déplacé, intempestif (τῆς σιωπῆς ἄωρίαν). Il est certain que dans cette lettre Grégoire aspire avant tout à flatter le magistrat.

Il serait intéressant de voir par la suite ces paroles de saint Paul adressées aux habitants de Corinthe<sup>661</sup>:

*«Nous savons en effet, que si cette tente, notre demeure terrestre, vient à être détruite, nous avons une maison qui est l' oeuvre de Dieu, une demeure éternelle qui n' est pas fait de main d' homme, et qui est dans les cieux. Aussi bien gémissons- nous*

657. Gallay op. cit. intro., p.x.

658. D., 2, 504 A, 404 A-B, 421 B.

659. Lam., III, 2, 8.

660. L., 102 3.

661. 2Co, 5.4.

*dans cet état, ardemment désireux de revêtir par dessus l' autre notre habitation celeste, si toutefois nous devons nous trouver nêtus et non pas nus (ἐφ' ᾧ οὐ θέλομεν ἐνδύσασθαι ἀλλ' ἐπενδύσασθαι)».*

Grégoire se sert de ce passage de saint Paul de la façon suivante: «*Συναποδύομαι τοῖς παρελθοῦσι τὴν σιωπὴν καὶ προσάγω τῷ παρόντι καιρῷ καὶ ὑμῖν τὸν λόγον*»<sup>662</sup>, dit Grégoire dans le discours 6: il garde l' idée principale (ἀπενδύσασθαι-συναποδύομαι), mais il dit qu' il se défêtet du silence et s' engage dans la parole. Evidemment ce n' est pas la première fois que Grégoire exprime cette pensée, c' est à dire la transition du silence à la parole et inversement. Ce qui rend intéressant ce passage du discours 6 est le sens qu' acquiert σιωπή, si l' on rapproche les paroles de Grégoire de celles de saint Paul: en effet, σιωπή est choisi par Grégoire pour remplacer l' expression «l' habitation céleste»; ainsi, le silence exprimé par le mot σιωπή résonne dans l' âme de Grégoire comme le chemin (συναποδύομαι τοῖς παρελθοῦσι τὴν σιωπὴν) par lequel ceux qui sont ardemment désireux, peuvent toucher l' habitation céleste dès leur demeure terrestre. Grégoire a toujours voulu avec ardeur suivre ce chemin.

En 372, Grégoire, après avoir été l' adjoint de son père pendant dix ans, reçoit de nouveau contre son gré la consecration épiscopale<sup>663</sup>. C' est le moment où il s' enfuit dans la montagne, c' est la deuxième fois qu' il disparaît et cette deuxième fuite sera aussi brève que la précédente. Grégoire prononce le discours 12, au moment où il commence à assumer ses fonctions épiscopales à côté de son père. Il rappelle publiquement que, partagé entre l' amour de la solitude et le devoir d' exercer ses fonctions, il a choisi le moyen terme. Un passage du discours 12 est explicite en ce qui concerne ce choix<sup>664</sup>:

*«Εἴλωσα Πνεῦμα καὶ δίδωμι τὰ ἐμμαντοῦ πάντα ...καὶ προᾶξιν καὶ λόγον καὶ ἀπραξίαν καὶ σιωπὴν».*

Le souci de justifier son choix manifeste la façon par laquelle Grégoire s' efforce d' apaiser le conflit dans son coeur et de s' assurer la réconciliation entre son désir et la réalité qu' il est obligé de subir. Ceci est également évident un peu plus loin dans le même discours<sup>665</sup>,

662. D., 6, 725 D.

663. Gallay, op. cit., intro. p.xi.

664. D., 12, 849 CB.

665. Ibid, 844 A.

où σιωπή est employé dans un contexte très intéressant. En effet, Grégoire affirme qu' il est un instrument divin, qui exerçait hier le silence (χθὲς ἐνήργει τὴν σιωπήν); un peu plus loin il ajoute qu' il n' est pas tellement bavard pour désirer de parler, pendant qu' il pratique le silence (καὶ οὐτε οὐτω λάλος εἰμὶ ὡς λέγειν ἐπιθυμεῖν τὸ σιωπᾶν ἐνεργούμενος). Mais l' intérêt de ce passage se situe surtout dans la phrase «ἐνήργει τὴν σιωπήν»: à notre connaissance, c' est la seule fois que Grégoire emploie le verbe ἐνεργῶ avec σιωπῶ: en effet, c' est un verbe choisi par l' auteur afin de bien définir le contenu de son σιωπή: il s' agit vraiment de l' acte de contemplation; l' emploi du verbe ἐνεργῶ est éloquent: c' est surtout un verbe que l' on emploie pour exprimer une activité intellectuelle<sup>666</sup>. On le rencontre avec ce sens chez Aristote, qui exprime par ἐνεργῶ les efforts pour atteindre la vertu (περὶ τὰς ἐνεργείας τὰς κατ' ἀρετήν); il dit que ces efforts sont les plus durables (μονιμώτεροι), et les oppose à ἐπιστῆμαι où il remarque l' instabilité<sup>667</sup>. «Ἐνεργῶ» se rencontre aussi assez fréquemment dans les Epîtres de saint Paul<sup>668</sup>.

Grégoire s' inspire d' Aristote, mais ses paroles sont aussi proches de celles de saint Paul<sup>669</sup>:

*«C' est Dieu qui opère (ὁ ἐνεργῶν) sur vous à la fois le vouloir et l' opération même, au profit des ses bienveillants desseins (θεὸς γὰρ ἐστὶν ὁ ἐνεργῶν ἐν ὑμῖν καὶ τὸ θέλειν καὶ τὸ ἐνεργεῖν ὑπὲρ τῆς εὐδοκίας)».*

Par ailleurs, dans le discours 19<sup>670</sup>, écrit vers 374, Grégoire se réfère de nouveau au caractère actif de son silence: «Ὅρῳτε πληκον τὸ ἔργον τῆς ἐμῆς σιωπῆς», écrit Grégoire dans ce discours. Il est en effet le dernier de ceux que Grégoire a prononcés à Cappadoce avant les cinq années de retraite dans la solitude de Seleucie d' Isaurie<sup>671</sup>. Envisage-t-il déjà les profits de cet éloignement?

Nous terminerons ces observations sur les discours par un dernier passage, extrait du discours 32. C' est un discours qui se situe dans la première période de la vie de Grégoire à Constantinople, quand il n'

666. Aristote, *Eth. Nic.* I, 10, 15.

667. *Ibid.*

668. *Phil.*, 2;13; *Rom.*, 7:5.

669. *Phil.*, 2;13.

670. *D.*, 19, 1048 A.

671. Bernardi, *op. cit.*, p. 131.

était que le chef spirituel de l' Anastasia<sup>672</sup>. Ici, Grégoire, après avoir vécu pendant cinq ans dans la solitude, vit encore ce silence tout en s' adressant à son assistance. Il reprend devant son auditoire une idée qui lui est chère: le silence est un don de Dieu<sup>673</sup>. «Vous ne savez pas quel grand cadeau de Dieu est le silence» dit-il, et il continue en ajoutant que le fait de n' avoir besoin d' aucune parole donne au chrétien la possibilité (κατ' ἐξουσίαν) de choisir entre les deux et de conserver en soi-même (ταμιεύειν ἑαυτῷ) la parole aussi que le silence. A notre avis, il s' agit d' un des passages les plus subtiles du point de vue du contenu affectif dans des ouvrages de Grégoire. L' auteur a expérimenté la joie spirituelle de la vie dans la solitude et il connaît la satisfaction de «ταμιεύειν ἑαυτῷ σιωπήν».

Enfin, quelques derniers mots sur σιωπή, concernant la correspondance de Grégoire de l' année 382. Plusieurs lettres (107–119) concernent le silence de Grégoire en général. Treize lettres concernent son silence de Pâques 382. Dans la lettre 109, Grégoire dit qu' il a reçu Clédonios mais qu' il n' a pas parlé<sup>674</sup>; dans la lettre 112, nous lisons qu' il a reçu le haut fonctionnaire Séleucios sans parler (εἰσεδέξαμην σε καὶ σιωπῶν)<sup>675</sup>. La lettre 16 témoigne du fait que l' on ne comprenait pas son silence; il s' est présenté devant les moines «ὡς κινουμένη ζωγραφία»<sup>676</sup>; lorsqu' il a promis de parler le jour de Pâques, apprenons-nous dans la lettre 118<sup>677</sup>. Ajoutons à ce groupe de lettres sur le silence la lettre 189, de date indéterminée, mais que l' on pourrait rapprocher chronologiquement des lettres de l' année 382. Nous avons déjà commenté certains passages des lettres 108, 116, et 118 concernant le silence total auquel Grégoire s' était consacré tout au long d' un carême. Nous avons déjà insisté sur le fait que d' après toutes ces lettres le silence constitue une pratique<sup>678</sup>; or, le silence est chargé d' un contenu affectif, comme nous pouvons le remarquer dans les lettres 91 et 189. La lettre 91<sup>679</sup> est écrite vers le fin de 382 quand la santé de Grégoire commence à s' améliorer (il était encore malade quand le Concile se réunissait en été 382), il vit dans son domaine d'

672. Ibid., p. 148.

673. D., 32, 189 B-C.

674. L., 109.

675. L., 112 1.

676. L., 116 1.

677. L., 118 2.

678. *Supra*, p. 185-186.

679. L., 91 1.

Arianze, où il essaie de recouvrer le calme; de même, il a besoin de rétablir sa santé. Ce qui est intéressant dans cette lettre c' est le sentiment personnel que le contexte de *σιωπή* nous présente, à l' opposé des lettres concernant le silence pratiqué par Grégoire pendant le carême. Le passage de la lettre 91 est le suivant:

*«Nos affaires vont comme elles vont; nous sommes ici sans guerre et sans embarras, préférant à tout, l' avantage inoffensif du silence (σιωπῆς ἀκίνδυνον γέρας τιμήσαντες)».*

Grégoire emprunte un vers à Simonide<sup>680</sup> afin de dévoiler son choix intime; il a préféré à tout l' avantage inoffensif du silence; l' emploi du verbe *τιμῶ* en est révélateur. En outre, *σιωπή* est ici en contraste avec «πόλεμος καὶ πράγματα», qui ont tellement troublé Grégoire à maintes reprises tout au long de sa vie.

Grégoire revient de nouveau au même sujet dans une lettre à Eustochios<sup>681</sup>, un sophiste, qui a été son condisciple à Athènes. Grégoire recommande l' élève Pronoïos à ce sophiste.

*«Tout ce que tu communiqueras à ce jeune homme, oui c' est à nous que tu le communiqueras, à nous qui sommes apte à profiter de ce bienfait, et qui sommes peut-être pas sans autorité pour louer tes discours, quand bien même nous siégeons fort au-dessous des trônes des sophistes, vu que le privilège inoffensif du silence nous est assigné (σιωπῆς ἀκίνδυνον γέρας ἡμῖν αὐτοῖς ἐπιτάξαντες)».*

Grégoire pense à la profession de rhéteur, qu' il a exercée pendant une période très courte, quand il venait de rentrer d' Athènes<sup>682</sup>. La vie de sophiste l' aurait consacré à la parole, mais lui, il a choisi le silence. Il reprend ici le vers de Simonide pour mettre l' accent sur le choix le plus important de sa vie. Il ajoute le verbe *ἐπιτάσσω* pour montrer la fermeté de son silence.

Enfin, bien que cette dernière lettre soit de date indéterminée, grâce au rapprochement que nous avons pu faire avec la lettre 91, il nous est permis de la situer aussi vers la fin de 382.

(A suivre)

680. Simonide, vers 66.

681. L., 189 3.

682. *Lettres*, intro., p.x.